

## Vikings, vaillants, violents, vainqueurs

**André VIGARIÉ**

IGARUN – NANTES

Géolittomer-Nantes LETG UMR 6554-CNRS

B.P. 81227

44312 – NANTES Cedex 03

**Résumé :** L'appréciation de la civilisation viking est souvent incomplète. À côté des pillages, des incursions dangereuses sur les littoraux de l'Europe du Nord-Ouest, et même du Sud, il faut rappeler qu'il existe une culture raffinée, reposant sur une littérature encore insuffisamment connue (les sagas), sur une société diversifiée, sur de vastes traditions maritimes, sur une classe de marins utilisant un instrument exceptionnel, *le navire norois*, qui, joint à une science développée de la navigation, a permis de lointaines découvertes océaniques.

**Mots-clés :** Viking. Saga. "Skalde". Culture scandinave. Bateau Viking.

**Abstract :** This paper deals with the civilisation of Northern people living in Scandinavia during the sixth to the thirteenth centuries. A real culture made with artistic, handicraft, trading traditions has been expanded, but has been partly forgotten too. Behind the dramatic expeditions of Viking warriors on West European coasts, with pillaging and destroying the towns, monasteries and local populations, many discoveries have been realized from North America to inland Asia.

**Key words :** Viking. Saga. "Skalde". Scandinavian Culture. Viking Boat.

Les Vikings sont surtout connus par les incursions des Nordmenn (Normands) dès le VII<sup>e</sup> siècle ; et ils y ont acquis une réputation terrifiante de pillage, de massacres... Cela est vrai, et peu de régions ont été épargnées, jusqu'au cœur du sol français, et au travers même de l'Europe. La mémoire des peuples et celle, pendant longtemps, de l'Histoire ont retenu ce qui n'est cependant que vérité, brutale certes, mais partielle. La réalité est plus nuancée : ils furent des marins exceptionnels, usant de haute technologie pour cette époque du Moyen Âge ; leur territoire d'origine, la Scandinavie de l'Ouest surtout, n'a pas exporté que ses aspects conquérants : la maîtrise de la mer s'appuyait sur une culture noroise originale, et féconde pour les siècles qui ont suivi. Ce livre jubilaire est une excellente occasion de le rappeler.

### **I – UNE CIVILISATION ORIGINALE DIVERSIFIÉE, RAFFINÉE, PRIORITAIREMENT TOURNÉE VERS LE LARGE, MALGRÉ DE SOLIDES ASSISES TERRIENNES**

#### **A - Elle est connue par la longue transmission orale des "skaldes", et plus tardivement écrite des sagas**

Les premiers sont des poètes ou troubadours, itinérants ou attachés à quelques grands personnages, et ont été souvent à l'origine des secondes, textes épiques ou historiographiques, que l'on peut sans erreur, pour les meilleurs, rapprocher de l'Iliade et de l'Odyssée, adaptées aux hommes du Nord. Dans leur temps et dans leur milieu, elles en ont eu le renom. Elles sont des récits en prose, parfois avec des vers, du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, d'origine féringienne ou islandaise pour les plus nombreuses ; elles ont été traduites pour la plupart, surtout en Scandinavie, et quelques-unes en France. A. Manguin (1944) en cite plus de 50, il en est sans doute d'inconnues. Épiques certes, elles ont des bases historiques : création de royaumes, dont ceux de la Norvège et de la Suède, empire de Knut le Grand, conquête de l'Angleterre contre les Saxons, etc.

Cette littérature, pour tardive qu'elle soit par rapport aux grandes incursions normandes, a disposé très tôt de l'appui des *runes*, écriture dans laquelle étaient écrits les *kennings*, récits dont le contenu était largement colporté. Ces runes reposent sur un alphabet dont on dit qu'il est d'héritage grec, transmis par les Germains, et réduit à 16 caractères : segments de courtes lignes droites coupées par diverses obliques, gravées sur bois ou sur pierre le plus fréquemment ; la stèle de Rouen en est un exemple (apocryphe) connu. Avec les sagas, plus tardives, on y trouve la matière de chroniques écrites.

Ce sont là des aspects – il en est d'autres – d'une culture véritable qui couvre une longue période du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, et touche de larges marges continentales de la Scandinavie et des îles adjacentes : la Norvège, le Danemark (un proverbe d'alors dit : « *la parole d'un Danois vaut celle de dix Nordmenn* »), la Suède méridionale jusqu'au nord de Stockholm. Et les mers englobées n'ont guère de limites. La mer du Nord et la Baltique sont les espaces de pratique quotidienne et d'extension vers des au-delà lointains qui seront rappelés ci-dessous.

### **B - Une société hiérarchisée dont on n'a trop souvent retenu que l'élément belliqueux**

La population est dominée par la classe "démocratique" des guerriers. Ce sont eux qui sont appelés *Vikings*, mais le mot a divers sens. Il désigne ceux qui ont fait le choix des armes et d'une vie des hasards de la mer, et dans ce cas, l'on en tire l'étymologie du mot : ce sont les hommes des *viks*, c'est-à-dire des baies, des anfractuosités de la côte, où l'on cherche abri pour les barques, en tempête ou au combat. Mais les sagas, fréquemment, donnent une signification différente : Olaf Haraldson parle de « *partir en viking* », « *revenir de viking* », désignant ainsi les expéditions d'aventures et de batailles, y compris tout au long du littoral scandinave.

La classe des guerriers diffère de celle de l'Occident européen dans la même période. Elle est ouverte à tous ceux qui en acceptent les règles, l'entrée y est libre, et les hommes y demeurent libres, et au total, largement égaux selon les lois. Elle est dominée par des chefs de guerre, les *Jarls*<sup>(1)</sup>, qui doivent s'imposer par leur bravoure, leur force, leur courage à la mer, leurs connaissances nautiques, ce par quoi ils regroupent autour d'eux leurs compagnons d'expédition ; les fils de chefs ne recueillent de prestige qu'à condition de faire leurs preuves ; et le commandement n'est conservé qu'à l'épreuve des qualités requises. Quelques rois sont reconnus, pourvu qu'ils aient – ou aient eu – ces dernières. Ils sont élus au cours d'assemblées, les *things*<sup>(2)</sup> par acclamation, par les Vikings qui expriment leur acceptation en frappant leurs boucliers de leur épée (ce geste est symbolique) ; bien des petits royaumes instables se sont constitués dont la création ou la conservation ont alimenté les combats ; quelques noms de personnages sont restés célèbres, que nous rappellent les sagas : *Harald Sigurdson*, *Knut le Grand*, qui a dominé impérialement la mer du Nord et l'Est des îles britanniques, *Olaf Haraldson* (Saint-Olaf), etc.

C'est dans cette classe sociale que se recrutent les hommes des expéditions maritimes lointaines, par amour de la mer ou du danger, et par l'appétit du butin. Ce dernier s'explique en partie par le "droit" de *strandhogg* qui relève de l'habitude plus ou moins obligatoire d'obtenir ou de prélever l'avitaillement des bateaux sur les rivages au cours des voyages lointains, et que confirme la saga de *Harald Hardhradhi*. Quand cela se passe hors de Scandinavie, c'est du pillage ; en cas inverse, et si les lois locales s'y opposent, ce peut être source de combat et de mise hors la loi. Ainsi s'explique la vie errante de *Ganger Rolf*, le futur Rollon duc de Normandie, condamné à vie à l'errance par le droit norois.

Les armes de ces combattants sont des plus classiques. L'épée est privilégiée, puis la hache, la lance, le javelot, l'arc (mais on préfère les techniques de combat de près), le bouclier de bois ou de cuir. Le cheval, celui du type islandais encore visible, est aussi utilisé et embarqué. La cotte de mailles, le casque à nasal sont aussi connus, mais utilisés surtout lorsque des armées ou des bandes importantes sont constituées. Puis il y a le bateau (cf. ci-après).

Les expéditions lointaines peuvent comporter un nombre très variable de barques. On a beaucoup discuté sur les raisons qui poussent au loin ces guerriers. À l'origine, elles peuvent être simplement

commerciales puis dégénérer : les cas cités sont nombreux, mais circonscrits aux mers scandinaves. Puis on a évoqué, sans grande assurance, la surnatalité dans un pays aux ressources naturelles, somme toute limitées aux regards des techniques agricoles de l'époque, la polygamie et la fréquence des femmes esclaves aggravant la surcharge humaine, une baisse de la mortalité locale, et encore une variation climatique sévère et occasionnelle qui n'est guère confirmée. La législation noroise offre des explications sans doute partielles, mais plus convaincantes : droit exclusif d'aînesse sur la propriété des terres, code pénal multipliant les exils d'une population turbulente (les sagas en multiplient les cas).

Dans les formes les plus développées des conflits multiples qui sont rapportés, des flottes importantes sont réunies : contre les rois de Suède, contre les Saxons d'Angleterre, contre les derniers Carolingiens. Le pays est divisé en *folklands*, et chacun de ces derniers doit fournir un nombre déterminé, mais pas toujours préétabli, de navires armés. La mobilisation se fait par feux dans les montagnes, pour la réunion des hommes valides et/ou ambitieux : de 20 à 60 par circonscription. Il en vient alors de très jeunes, le roi Olaf Haraldson avait 12 ans lors de son premier combat contre les Suédois qui l'avaient privé du royaume de son père.

Mais les expéditions n'impliquent pas toujours la mise en œuvre de grandes formations et les *jarls* possèdent toujours un navire en état de départ, ce qui est une incitation permanente : « *Erling allait souvent en campagne l'été, pour amasser du butin... Jamais il ne partait... avec moins d'un bateau à vingt sièges... Il avait un grand skip (bateau pour la guerre) à 32 postes : c'était celui qu'il avait en viking et en expédition de guerre, et sur ce vaisseau, il y avait 200 hommes ou plus* »<sup>(3)</sup>.

Lorsque de tels voyages étaient durables, ou bien lorsque le pays à piller était riche, comme la vallée des Abbayes d'Or (la Basse Seine), les Normands établissaient des camps d'attente pour y regrouper les prises, ou pour y passer la mauvaise saison et y revenir en attente ou en repos. Certains sont connus, et leurs restes visibles : *le Hague Dyke*, base de Hastings dans le Cotentin, le *limes* auprès de Dieppe, etc. Rolf, avant de conquérir la Normandie, était replié sur l'île de Skye à l'ouest de l'Écosse. Il y avait armes, avitaillement, femmes esclaves, etc. C'était une forme de rationalisation de la domination sur les mers bordières de l'Europe et de leurs littoraux ; la puissance d'action s'en trouvait renforcée, ainsi que la frayeur des populations côtières devant les retours périodiques. Sur les marges de la Manche, et jusque dans l'intérieur, dans les litanies chrétiennes, on psalmodiait : « *a furare nomanorum, libera nos Domine* »<sup>(4)</sup>. Et l'on sait que les reliques de Saint-Philbert, transportées par les moines de Noirmoutier en fuite, ont gagné par étapes le monastère de Tournus sur la Saône en 858. Les barques légères, aux voiles colorées, qui pénétraient jusque dans les petits fleuves, étaient l'objet d'une surveillance permanente ; elles ont frappé longtemps l'imagination populaire, et littéraire aussi<sup>(5)</sup>.

Les plus graves de ces incursions se produisaient quand plusieurs bandes s'entendaient pour piller une même région, voire abattre la puissance d'un État de l'Occident chrétien. En 866, il y eut un plan concerté pour mettre à ruines l'ouest de la Francie carolingienne, et Charles le Chauve donna aux Normands le Comté de Chartres à piller pour tenter de sauvegarder le reste de ses terres. La ville de Rouen avait été prise en 841, Paris assiégé une première fois en 845, les bandes noroises convergeaient par la vallée de la Seine et par celle de la Loire. Il fallut la grande bataille de Brissarthe (Maine-et-Loire, 866) pour arrêter l'armée viking qui menaçait ce qui n'était encore que le comté de France. La signification des incursions s'élève alors au niveau de l'Histoire Générale.

### C - Les autres aspects de cette civilisation

D'autres groupes sociaux existent, et d'abord ceux des hommes libres, mais soumis aux règles strictes de cette société : « *pas de rois, des lois* » est une expression usuelle. Une population rurale, de richesse très inégale, exploite un milieu naturel de sols médiocres dans un climat déjà rude, surtout dans le Nord. Sans qu'il y ait un régime de grandes propriétés, le paiement de redevance sur les sols agricoles est fréquent ; bon nombre de *jarls* surveillent les fermiers et la mise en valeur du sol, mais les paysans indépendants sont nombreux. Certains chefs possèdent des terres en Normandie et en Angleterre, après

les diverses phases de conquête. La pêche, évidemment, est développée, avec des coutumes et des formes d'appropriation collective, officielles ou non, des aires exploitées.

La classe des *commerçants* est riche et respectée. Elle possède une part importante du nombre des navires et le négoce de mer touche toute l'Europe et parfois jusqu'à la Méditerranée ; les côtes de l'Atlantique sont fréquentées pour le sel. Un grand commerce de marché s'est constitué autour de villes renommées : *Hedeby* (*Haithaby* en vieux norois) dans le Schleswig du Sud a connu un réel prestige, ainsi qu'Oslo, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, avec des liens commerciaux couvrant la Baltique et ses voies de pénétration fluviale, la mer du Nord, etc. La collecte des marchandises était large : céréales, poisson séché, sel, huiles et graisses, mais aussi bois, métaux rares ou usuels, ambre, pelleteries et cuirs. Bien des comptoirs d'échanges locaux, ont été à l'origine de villes ; ils ont été souvent repris par la Hanse dès le XII<sup>e</sup> siècle, quand diminua le prestige des emporia norois. Le commerce a ouvert des voies lointaines, tel celui de Varègues (suédois) qui ont atteint Constantinople en 1040. La grande phase de ce négoce scandinave se place entre 800 et 1050. Elle a permis la mise au point de pratiques qui seront reprises ailleurs, par d'autres peuples de marins, telle la propriété collective de bateaux et de cargaisons, à moitié ou au quart, avec partage semblable de profits, le *felag* (*lag* : mise en commun ; *fe* : biens de nature diverse), établi selon des contrats très minutieux<sup>(7)</sup>.

L'*artisanat* est également développé : travail du fer, du bronze, des métaux précieux, du bois, des cuirs. Une exposition d'avril 1992, au Grand Palais à Paris, en a révélé la variété et la splendeur dans les bijoux, l'habitat, les armes, les constructions collectives (dont les églises de bois "debout" de Norvège), avec la finesse des sculptures et des ciselures, etc. Les thèmes de ces formes artisanales et artistiques ont été élargis par les apports des pillages de toutes les régions d'Europe, car on a retrouvé des soieries méditerranéennes, des reliquaires ornées de pierreries rares provenant de riches abbayes, des bouddhas ramenés de lointaines incursions asiatiques.

Dans cette société, la femme noroise est tout à fait l'égale de l'homme. Elle est très respectée, dispose de droits identiques, a des charges semblables. Elle peut être mêlée aux guerriers : la saga d'*Erik le Rouge* la dépeint en chef de guerre, lors d'une rencontre avec les Indiens du Labrador, où à la tête d'un groupe de conquérants, elle combat nue et sanglante pour effrayer l'adversaire. Les textes, ailleurs, la montrent comme une épouse fidèle, et une amante redoutable et exigeante. Elle participe de tous les rites sociaux. Mais, malgré la réputation de société démocratique, à cause des assemblées (*things*) du peuple norois, société dans laquelle le passage d'une classe à l'autre est possible et libre, l'*esclavage* existe. Il est même l'une des causes des expéditions lointaines qui visent à se procurer des femmes vite « *épousées à la danoise* », sans leur donner de droits, mais dont les enfants s'intègrent librement au contexte social ; les affranchis sont très nombreux, qui deviennent à leur tour des hommes libres, restant préférentiellement autour de leur ancien possesseur. C'est le point de départ de la pratique de la "clientèle" entourant *jarls* et rois, ou simplement guerriers enrichis : « *Erling avait constamment autour de lui 80 affranchis ou plus ; quand les jarls étaient dans le voisinage, il y en avait 200 ou plus* ».

Curieuse société que celle du monde norois, traversée constamment par des courants entre classes. Un guerrier n'y est jamais déshonoré par le travail, il doit savoir construire son navire, ses armes, vivre de la pêche, réciter des vers. Société brutale, certes, mais non pas barbare car de culture raffinée, comme le *skalde* le fait dire à un Viking :

Je suis habile dans neuf exercices  
 Je joue bien aux échecs  
 Je sais tailler les lettres runiques  
 Je suis habitué aux livres et à la forge  
 J'ai appris à courir sur la glace en patins  
 Je marie également la lance et la rame  
 Je puis tout à la fois jouer de la harpe et composer des vers<sup>(7)</sup>.

Il y a, à ce curieux mélange d'aptitudes, une explication au moins partielle : le système de valeurs sur lequel vit cette population.

## D - La religion et le complexe de valeurs morales et sociales

Les formes religieuses originelles relèvent du vieux culte scandinave dans lequel trois dieux dominent la vie des hommes et incarnent leurs aspirations<sup>(8)</sup>.

Odin représente le savoir et la sagesse, et les principes de la guerre. Il est borgne, parce qu'un seul œil suffit pour s'initier à l'art des runes et à la magie. Il parcourt l'espace sur un cheval à huit pattes, symbole de puissance, et escorté de deux corbeaux (symboles de la victoire après les combats ?) ; le premier est Hugin, qui est la pensée, le second, Munin, qui est la mémoire, les deux sont donc nécessaires à l'acquisition de la sagesse.

Thor est fils d'Odin. Il détient la foudre, parcourt l'espace sur un char tiré par des boucs et il protège les hommes.

Freys est le dieu de la fécondité et sa fille Freyja règne sur les Walkyries. Ce sont ces dernières qui choisissent les guerriers morts au combat, selon leur valeur et leur courage, pour les mener au Walhalla.

Sous ces aspects, la liaison est visible avec la cosmogonie germanique ancienne. Il n'y a pas de bâtiments de culte : ce dernier a lieu en plein air, sous la menace ou le contrôle des *trolls*, petits monstres tantôt hostiles, tantôt neutres ; cérémonies extérieures parce que ouvertes sur l'univers, ce dernier étant organisé autour d'un axe central symbolisé par un frêne géant. On retrouvera ce bois dans la construction du bateau.

En mer, se trouvent des créatures maléfiques qui attirent la tempête et attendent aux naufrages : les *havfrues*.

Écoute, sire Luno, retourne-t-en chez toi,  
 Ou je jeterai ton navire sur les rochers.  
 Non, tu ne verras le jour où je céderai à une havfrue.  
 Elle soulève une tempête.  
 Que dit alors le pilote : n'y a-t-il personne qui sache les runes ?  
 Mais moi-même (dit Luno l'homme noble), je sais les runes.  
 Et écrivant les runes sur une branche de lis,  
 Il lia le monstre sur un rocher<sup>(9)</sup>.

Il y a dans cette religion primitive appel à la superstition, à la magie, aux lointaines légendes de la mer : formules magiques pour conjurer le mauvais temps, vaisseaux fantastiques dont le plus connu est le *Naglfar*, fabriqué avec les ongles des morts (c'est pourquoi il faut les leur couper). Mais de ces croyances déjà se dégagent des principes de vie : ceux de la force, de la guerre, d'opposition aux puissances occultes, de respect de la famille fortement structurée dans la hiérarchie des dieux, etc.

Parallèlement, le christianisme a pénétré, aboutissant à un syncrétisme et à un mélange curieux, à un conflit de valeurs morales aussi, dans lequel les formes anciennes, moins contraignantes, ont prévalu. L'Islande, rapidement colonisée par les Vikings, est évangélisée à partir de l'Irlande elle-même vite pénétrée. La figure emblématique de ce syncrétisme est Olaf Haraldson (Saint-Olaf) ; il pousse à l'expansion de la religion latine, mais dans sa conduite dominant les pratiques violentes noroises et aussi les conflits et le combat. Dans les sagas, sont souvent cités les évêques et leurs interventions.

Cela conduit au complexe des valeurs morales qui dominent cette société, valeurs qui la modèlent, mais qui sont issues aussi d'un style de vie qui s'est progressivement orienté vers les violences ci-dessus rappelées. Il existe un code de l'honneur du guerrier, très astreignant et évidemment peu marqué d'humanisme classique et de préceptes de charité chrétienne. L'épanouissement de l'homme (et de la femme) doit être recherché dans la force physique et morale, dans la pratique du courage et du danger, dans la victoire contre l'adversaire, dans la solidarité totale avec les compagnons de combat, dans la domination de la mer et ses furies. Les histoires de lutte contre les tempêtes foisonnent dans les sagas. Il faut dominer la souffrance, toutes les souffrances, comme le montre la mort de Tormod, blessé au flanc dans une bataille.

« La femme médecin prit une pince et voulut arracher le fer (qui était resté dans la plaie) et qui ne vint pas... car la plaie... avait enflé ». Alors Tormod dit : « coupe jusqu'au fer de manière à pouvoir l'atteindre avec la pince ; puis donne-moi la pince et laisse-moi tirer »... Puis Tormod prit la pince et arracha la flèche ; elle était garnie de crochets sur lesquels étaient restées des fibres du cœur... « Le roi nous a bien nourri ; j'ai encore de la graisse autour des racines du cœur ». Puis il se pencha en arrière, et il était mort »<sup>(10)</sup>.

L'homme se forge au combat « où l'on fait parler la froide langue des glaives », combat collectif ou singulier. Ce dernier peut être issu d'une provocation, ce qui est facile dans cette population ombrageuse. Il peut être consécutif à une insulte, ou découler d'affaires amoureuses. Il peut avoir lieu sur les planches d'un bateau, ou à terre ; dans ce dernier cas, il est codifié selon les règles de l'*holmganga*, précises et curieuses, et celui qui a reçu la blessure la plus grave doit payer rançon « pour être libéré de l'holm ». Les sagas sont souvent une succession de récits de ces rencontres violentes, exaltant ces valeurs guerrières ; elles en acceptent la cruauté.

La mort n'a donc pas d'autre signification, ou d'autre prolongement souhaité, que de permettre la rencontre avec les Walkyries, et l'entrée dans le Walhalla.

Les cérémonies de funérailles varient selon les lieux, les circonstances, et l'importance sociale des personnages. Fréquente au combat, ou dans la tempête, cette mort est simplement acceptée comme risque inhérent à un choix d'existence : « ... maintenant, je vais assurément fouler le lit de Ran (nom poétique de la mer) ; un autre foulera celui d'Ingilborg (l'épouse, l'amante)<sup>(11)</sup>. Le plus souvent, on a recours au bateau comme instrument mêlé nécessairement à la présence des hommes. Ou bien on y place les restes du guerrier, avec des victuailles et des armes pour le voyage, et l'on hisse la voile par vent propice : la mer assurera l'ultime accueil des Walkyries dans les brumes des lointains horizons. Ou bien la barque servira d'appui à un tumulus : certains ont été retrouvés et témoignent à nos yeux des aspects de cette civilisation disparue. Dans certaines régions, la Baltique le plus vraisemblablement, le rite peut devenir cruel : lorsqu'un personnage notable disparaît, il est demandé dans sa clientèle : « qui veut mourir avec lui ? ». Par le jeu des suggestions ou des influences, il se trouve toujours une jeune esclave, une affranchie, qui accepte. Alors, après diverses préparations, elle est allongée dans le navire, égorgée, et commence le voyage funèbre en compagnie du défunt, vers le paradis d'Odin.

Civilisation tantôt brutale, tantôt raffinée, de laquelle l'art n'est jamais absent, et dans laquelle la violence est quotidienne. L'homme y devient aisément poète, artisan, marin et pillard, mais il reste indéfectiblement solidaire des siens, même lorsqu'il est destructeur. À l'image de la mer qui, elle aussi, détruit et construit, il a créé autour de son aire d'origine, et dans la souffrance, des royaumes.

## II - LA MER : ESPACE DE FORMATION, DE CONQUÊTES, DE COMBATS

Les étendues marines autour de l'Europe du Nord sont faites pour des conquérants : elles sont fréquentées par des marins rudes, aptes à maîtriser courants, vagues, écueils, tempêtes. L'homme domine tout cela, et souvent finit par mourir dans ce milieu, mais il y dispose d'un instrument de maîtrise exceptionnel, son bateau.

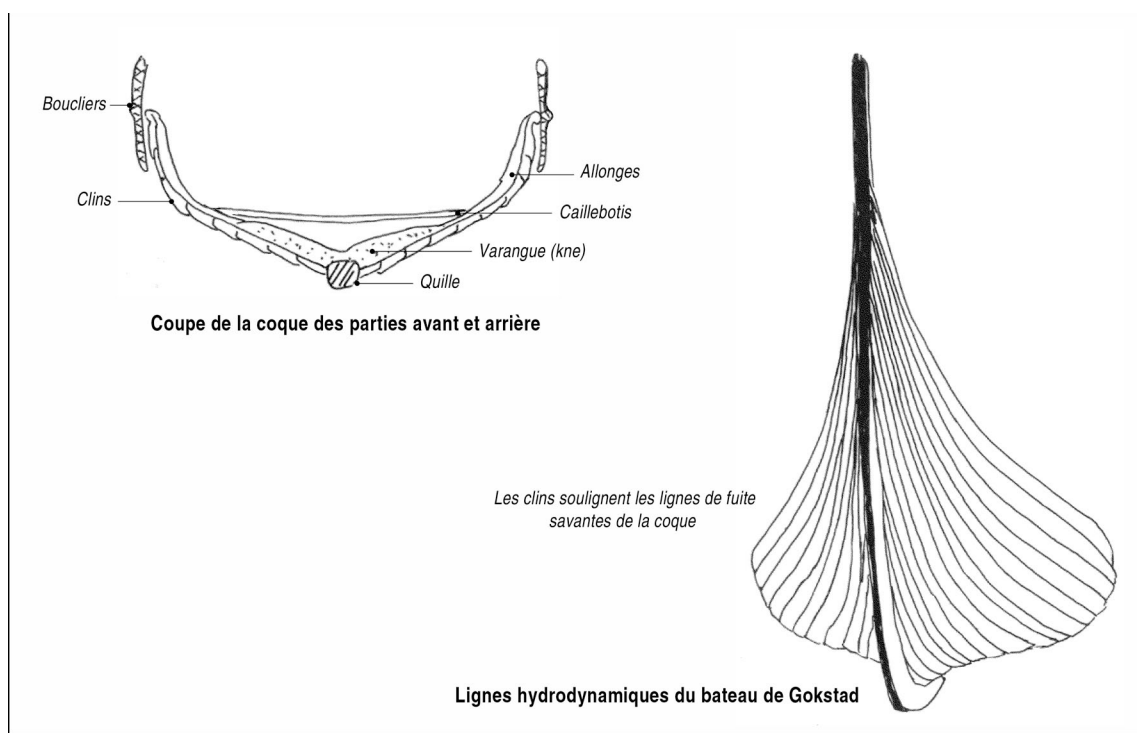
### A - Le navire norois et ses variantes

Le nom de *drakar* (ou *drakkar*, pluriel *dreki*, *drekki*) éveille dans l'imagerie populaire l'allure d'un navire rapide et porteur de danger pour ceux qui l'ont vu le long des côtes occidentales. Mais ainsi conçu, le mot n'est qu'une simplification de l'art nautique, et de son usage. La réalité est plus diverse et évoluée.

Les sagas utilisent plus de 70 noms et expressions techniques ou littéraires pour désigner le bateau, selon l'usage qui en est fait, la taille, le mode de construction, etc. On ne peut les rappeler tous, mais il faut évoquer :

- plusieurs termes revenant avec les racines *bât*, *bak*, *baki*, *skip*, dont ont hérité d'autres langues ;
- le *knör*, vaisseau de commerce, assez grand pour contenir de riches cargaisons, mais aussi se transformer en vue de combats ;
- les navires rapides, outils commodes pour les occasions inopinées : *karv*, *skuta*, *dreki* (dont la figure de proue est souvent ornée d'un dragon), *snekkja* (serpents de mer), *dromonds* (à voile) ;
- les *langskips*, grands navires de guerre commodes pour les débarquements.

Il est difficile d'en évoquer un qui soit l'archétype à partir duquel on puisse dégager tous les traits généraux ; cependant on peut observer quelques particularités à propos des embarcations célèbres trouvées presque intactes à Oseberg ou à Gokstad (fig. 1).



**Fig. 1 : Structure du navire viking**

Les coques sont construites à clins, les planches se recouvrant, fixées par clous, et calfatées : cela donne une étonnante finesse des lignes de fuite, résultat d'une longue expérience séculaire. Dans les sagas rapportant les témoignages les plus anciens, est indiquée l'utilisation, dans l'assemblage, de nerfs d'animaux (cerfs, élans...) pour contribuer à la solidité de l'ensemble : est-ce l'indication d'un autre type de construction, périmé dans la période de plein développement de cette civilisation ? Les constructeurs norois sont très attentifs à la résistance de leurs constructions, car il n'y a pas de pont. Le choix de leurs bois est de qualité première et ce n'est pas seulement du chêne. Ils insistent sur la recherche de formes naturelles de ces bois pour les adapter à diverses parties de leurs constructions, tel le *kne*, pièce prise à l'aisselle d'une branche forte, en forme plus ou moins de V, et destinée, à l'avant ou à l'arrière, à s'appuyer sur la quille et à supporter les allonges sur lesquelles les clous sont enfoncés. On retrouve ces *kne* à l'emplanture du mât.

La saga d'Egills<sup>(12)</sup> affirme que certains bateaux de combat ont un doublage de coque en fer. Le milieu des navires est très plat, et l'habitude de rehausser le bordé par les boucliers ou de mettre des tentes fixées à ce bordé est un besoin nautique pour limiter les entrées d'eau par les lames ; mais de toutes façons, écopier est une habitude.

Les dimensions (fig. 2) sont variables selon l'usage recherché pour ce bateau, et sont déterminées en fonction du nombre de bancs de nage (de rames). Le *langskip* de Knut le Grand en aurait compté 60, ce qui impliquerait une longueur de quelque 80 mètres, et un équipage de 120 rameurs, auxquels il faut ajouter une bonne centaine de guerriers avec des chevaux. Les *drekki* ont de 15 à 20 de ces bancs, ce qui fait, environ 20 à 25 mètres hors tout. La propulsion est assurée d'abord par les rames : lourds instruments de 5 à 7 mètres, sur la pale desquels Olaf courait quand ses compagnons ramaient vers la bataille. Elles reposaient sur des tolets de fer, et exigeaient une énorme résistance physique, mais la voile est largement utilisée à partir du VI<sup>e</sup> siècle : elle est enverguée sur vergue horizontale avec cercle de racage glissant sur un mât unique, et avec un point d'écoute de chaque côté du bateau ; elle est souvent et diversement colorée, comme élément d'identification du chef de guerre. Il n'y a pas de gouvernail fixe : la direction imprimée à l'esquif est donnée par une rame plus large placée vers l'arrière *droit*, sur le *styrbord* (d'où tribord).

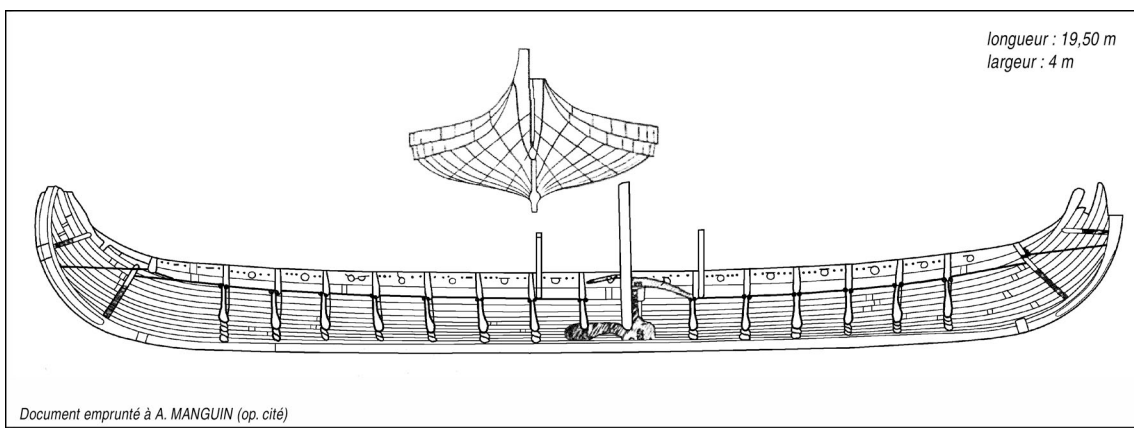


Fig. 2 : Coupes du drakkar d'Oseberg

Ce navire est un instrument précieux et au total coûteux. Il est l'objet de cadeaux entre *jarls*, ou de prêts ou offrandes aux rois ; plus partiellement, les sagas évoquent des dons de voilures. Il est aussi soumis à une véritable dévotion, que les "skaldes" savent traduire de façon littéraire : *coursiers de la brise, long poisson des bruyères* (parce qu'aisément tiré à terre), *long cheval du ressac, bête des brisants, noirs bordages* (cf. les boucliers), *coursiers aux sombres tentes, etc.* C'est un instrument exceptionnel par ses qualités nautiques, sa résistance, sa maniabilité, sa rapidité : il a été longtemps le plus efficace instrument de domination de l'immensité maritime.

### B - Une science nautique à la fois empirique et savante, ouvrant de nouvelles routes de navigation

Cette science est issue de la pratique quotidienne à laquelle les enfants sont confrontés dès leur plus jeune âge. Elle repose sur des connaissances nées d'une expérience dans laquelle le choix des itinéraires, les réactions contre le danger reposent sur l'appréciation de la couleur de l'eau, et de l'écume des vagues, de la rapidité de succession des lames, du vol des oiseaux, des épaves flottantes, du bruit des brisants, du comportement de la voile et de la barque, etc. Mais ce pragmatisme est appuyé sur des informations plus savantes, comme l'observation du soleil et des astres. Les Vikings disposent de cadrans de bois gradués, d'élémentaires astrolabes en pierre retrouvés dans les tombes, de tables simplifiées de déclinaison permettant le calcul – l'estimation ? – des latitudes au cours des plus longs des voyages, d'où la possibilité des découvertes lointaines, et des retours sur des lieux déjà



fréquentés. Certes, malgré ces connaissances, nombreux ont été les vaisseaux perdus mais n'était-ce pas nécessaire pour ouvrir des chemins nouveaux ?

Les découvertes des Vikings ont été longtemps discutées mais depuis un quart de siècle environ, les recherches ont permis d'apporter bien des précisions. La carte publiée par Frédéric Durand (1992) est une bonne mise au point actualisée des voyages des navigateurs norois. Qu'il suffise d'en rappeler de façon schématique quelques aspects aujourd'hui indiscutés :

- siège de Constantinople par les Scandinaves en 900 ;
- abord sur les côtes d'Afrique du Nord et d'Italie en 859 et 860 ;
- colonisation de l'Islande entre 870 et 930 ;
- installation d'Erik le Rouge sur la côte ouest du Groenland en 985. Jean Malaurie (1999) confirme la présence noroise pour des arrivées après l'an 1000 jusqu'à 72° de latitude Nord où des pierres runiques ont été trouvées près de la station d'Upernavik ;
- expédition de Lef Eriksson sur la côte du Vinland (Labrador) vers l'an 1000 ;
- occupation à Terre-Neuve de l'Anse-aux-Meadows en 1000, où le site est aujourd'hui classé comme patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO ; il s'agit sans doute d'un camp de relais et de transit comme l'on en connaît de nombreux en Europe, pour une prolongation des expéditions vers la Nouvelle-Angleterre.

Aujourd'hui, ces faits sont historiquement acquis. Les travaux de Régis Boyer<sup>(13)</sup> éclairent d'un autre jour ces aspects de l'expansion de la civilisation noroise. Il propose de distinguer, à côté des faits ci-dessus rappelés, deux grands types d'itinéraires, les routes de l'Est et celles de l'Ouest.

*Les routes de l'Est*, cheminements commerciaux des Varègues (Suédois), sont les prolongements du grand commerce norois (fer, ambre, bois, peaux...) ; on y retrouve le cheminement assez usuel vers la mer Blanche pour obtenir des grès, de la stéatite, des graisses de phoques, etc. La saga de Saint-Olaf rappelle (strophe 133) que les Norvégiens y allaient aussi, jusqu'à Gandvick. Il s'agit surtout de la traversée de la Russie d'Europe par les fleuves jusqu'à la mer Noire et la Caspienne ; et de là, le Viking Ingvar, avec les équipages d'une trentaine de barques se serait orienté vers Samarkand et la route de la soie. Des documents conservés dans des archives consulaires prouvent l'existence des négociations commerciales entre Varègues et califats du Moyen Orient.

*Les routes de l'Ouest*, sont empruntées par les Danois, familiers des pillages des provinces occidentales de l'empire carolingien décadent, ainsi qu'indiqué ci-dessus (voies de la Seine, de la Loire, etc...), habitués aussi du sud de l'Angleterre jusqu'au Yorkshire au moins. La pleine expansion de la colonisation qui a été imposée correspond à l'établissement de l'empire de Knut le Grand autour de 1016, mais là, le christianisme se mêle beaucoup à l'expansion de la culture noroise. On y trouve aussi les Norvégiens qui ont occupé le reste des îles britanniques et l'Islande, ce qui leur a servi de relais vers l'ouest pour les grandes découvertes autour de l'an 1000, vers les pays des Esquimaux et des Indiens d'Amérique du Nord (les *skaelings* : les affreux).

Même si on a tardé à reconnaître la vérité de ces voyages, même si le goût violent de l'aventure et du pillage ont motivé ces déplacements, l'apport à l'Histoire humaine ne peut être négligé.

### **C - L'apport norois à la culture du Vieux Monde**

Cet apport est, au-delà des violences, beaucoup plus positif qu'il n'a été dit jusqu'à présent.

#### **1 - D'abord quant aux technologies de la mer**

Les constructions navales ont généralisé les formes d'élaboration des coques, la qualité des lignes hydrodynamiques (ce que ne fera pas le *koge* de la Hanse), le système solide de l'implanture du mât, le système de voile enverguée à deux écoutes parallèles, maniable et efficace. Peut-être aussi la pratique des tolets de fer qui protègent les bords en cas de long usage. Puis il y a la terminologie maritime :

termes liés au bateau, à son usage, à la pêche, aux lieux de pêche (Fécamp), aux espèces halieutiques, aux pratiques de la navigation pour laquelle l'avance était réelle.

## **2 - Ensuite quant au commerce maritime et aux explorations et découvertes**

Accumulation de marchandises rares (ambre) ou recherchée (pierres précieuses, pelleteries) et d'objets artistiques ; on n'a pas assez insisté, dans les études d'histoire de l'art publiées en français, sur la liaison entre la construction navale noroise et la construction des églises en bois, et en "bois debout", de Norvège, malgré les travaux de G. Brugge (1933). Les relations de préexistence du grand négoce norois avec le commerce de la Hanse n'ont guère été étudiées. Les Hanséates ont utilisé pour une part les infrastructures et les itinéraires de leurs prédécesseurs.

## **3 - Puis, ce qui a été très négligé : dans la complexité des guerres et conquêtes Vikings, se trouve l'origine de quelques grands aspects de l'Histoire politique de l'Europe occidentale au Moyen Âge**

La bataille de Brissarthe (866) a été ci-dessus rappelée à dessein : contre les hordes normandes regroupées, le royaume de Francie de l'Ouest n'a été sauvé que par la victoire des féodaux emmenés par Robert le Fort. C'est le successeur de ce dernier, à la tête de la famille des Robertiens, qui a sauvé Paris lors des sièges de 885-886 et face à l'attitude décadente du dernier carolingien, Charles le Gros, lequel préférait livrer aux Normands ses provinces comme domaines à piller pour acheter une tranquillité précaire, c'est le dernier des Robertiens qui a regroupé l'opposition féodale : il s'appelait Hugues Capet. De 886 à 987, date d'accession des Capétiens à ce qui sera le royaume de France, le danger normand, avec ses batailles, ses "traités", ses intrigues, dont celle des fiefs concédés (comté de Chartres, duché de Normandie...), est l'une des fortes raisons de la réussite de la famille capétienne.

Faut-il rappeler également que la saga de Saint-Olaf évoque et confirme certains des faits préparatoires de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard en 1066 ? Dans la strophe 26, le skalde montre les liens matrimoniaux et autres sur lesquels ce dernier, lié à Knut le Grand, s'appuie pour faire valoir ses "droits" au trône anglais. D'ailleurs, Danois et Normands (de Normandie) n'avaient-ils pas les Saxons comme adversaires communs, et parmi ces derniers, Harold dont la mort au combat décidera de la victoire du Conquérant ? L'histoire des Vikings danois apparaît ainsi liée à celle de la puissance normano-anglaise.

Faut-il rappeler enfin que, face au royaume capétien naissant, le duché de Normandie renforcé de l'appui britannique, et de l'empire anglo-angevin après le mariage d'Aliénor d'Aquitaine, sera le principal obstacle à la réalisation capétienne, et qu'il faudra *deux* guerres de Cent ans pour éliminer cet obstacle ?

Ce sont là de lointaines conséquences de l'existence du peuple viking, de la civilisation noroise avec ses travers belliqueux et ses richesses culturelles. Jusqu'au bout de son histoire, ce peuple de guerriers – mais il ne faut pas oublier les autres groupes sociaux – est apparu, au cours des siècles, vaillant, violent, souvent vainqueur dans l'immensité de l'océan, et parfois aussi, ailleurs que sur la mer. Il a payé lui-même le prix de ses victoires, dans toutes formes de combat, et le plus souvent contre l'espace marin. J.-C. Weyer a raison lorsqu'il écrit en manière d'épithète pour Erik le Rouge « *dans chaque creux de vague de la mer du Nord, un Viking dort son dernier sommeil* » ; cela demeure vérité pour bien d'autres étendues de l'Océan.

## **Notes**

1 - Ce mot donnera le terme anglais d'*earl*, mais avec une connotation de noblesse héréditaire.

2 - Les *things* sont à l'origine des premières assemblées régulières du peuple, dont en Islande au XI<sup>e</sup> siècle.

3 - Saga de Saint-Olaf, strophe 22.

4 - Par un curieux conservatisme, cette litanie est encore prononcée dans l'ouest de la France jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

5 - Par les Parnassiens par exemple.

6 - Selon la conférence d'Eric Guilleman, Colloque sur l'Antiquité maritime. Musée de la Marine, 1999.

7 - D'après E. du Méril, *op. cit.*

8 - Résumé ici d'après G. Brugge, *op. cit.*

- 9 - D'après une saga citée par A. Manguin, *op. cit.*  
 10 - Saga de Saint-Olaf, strophe 234.  
 11 - *Fridthofs Saga end froeka*, période 1015-1030, traduction Oxford 1899.  
 12 - *Egils Saga Skallagrimssonar*, période 970/1017, traduction Le Pontois, citée par A. Manguin.  
 13 - BOYER R., Conférence sur les Antiquités maritimes, Musée de la Marine 1999 : *Les itinéraires de l'Ouest chez les Vikings*.

### **Bibliographie**

- ANTHIAUME A., 1950. *Histoire du navire, en particulier chez les Normands*. Paris.  
 BRUGGE G., 1933, *Les églises en bois de Norvège*. Paris, éd. Desclée de Brouwer, 191 p.  
*Dictionnaire de l'Océan*, 1989. Paris, éd. Conseil national de la Langue française, 761 p.  
 DURAND F. *Les Vikings*. Brochure publiée par l'Express, édition du 26 mars au 1<sup>er</sup> avril 1992, Paris (excellente mise au point, très bonne illustration).  
 JAL A., 1848. *Glossaire nautique*. Paris.  
 MALAURIE J., 1999. *Hummocks*. Paris, Plon, coll. Terres Humaines, Tome 1, 554 p.  
 MANGUIN A., 1944. *Au temps des Vikings*. Éd. J. Péronnet de Cie, 291 p.  
 MERIL E. (de), 1938. *Histoire de la poésie scandinave*. Paris, 162 p.  
 RONCIÈRE Sainte Croix de la, 1938. *À la conquête des Mers*. Paris, éd. Excelsior, 328 p.